

## Jorge Luis Borges, *La demeure d'Astérion* (1947)

*L'auteur raconte le mythe du Minotaure, aussi appelé Astérion, en imaginant son point de vue. Dans cet extrait, la créature mythologique répond à ses accusateurs.*

Je sais qu'on m'accuse d'orgueil<sup>1</sup>, peut-être de misanthropie<sup>2</sup>, peut-être de démente<sup>3</sup>. Ces accusations (que je punirai le moment venu) sont ridicules. Il est exact que je ne sors pas de ma maison ; mais il n'est pas moins exact que les portes de celle-ci, dont le nombre est infini,  
5 sont ouvertes jour et nuit aux hommes et aussi aux bêtes. Entre qui veut. Il ne trouvera pas de vains ornements féminins<sup>4</sup>, ni l'étrange faste<sup>5</sup> des palais, mais la tranquillité et la solitude. Il trouvera aussi une demeure comme il n'en existe aucune autre sur la surface de la terre. (Ceux qui prétendent qu'il y en a une semblable en Égypte sont des menteurs.)

10 Jusqu'à mes calomniateurs<sup>6</sup> reconnaissent qu'il n'y a pas un seul meuble dans la maison. Selon une autre fable grotesque, je serais, moi, Astérion, un prisonnier. Dois-je répéter qu'aucune porte n'est fermée ? Dois-je ajouter qu'il n'y a pas une seule serrure ? Du reste, il m'est arrivé, au crépuscule, de sortir dans la rue. Si je suis rentré avant la nuit, c'est  
15 à cause de la peur qu'ont provoquée en moi les visages des gens de la foule, visages sans relief ni couleur, comme la paume de la main. Le soleil était déjà couché. Mais le gémissement abandonné d'un enfant et les supplications stupides de la multitude<sup>7</sup> m'avertirent que j'étais reconnu. Les gens priaient, fuyaient, s'agenouillaient. Certains montaient  
20 sur le perron du temple des Haches. D'autres ramassaient des pierres. L'un des passants, je crois, se cacha dans la mer. Ce n'est pas pour rien que ma mère est une reine. Je ne peux pas être confondu avec le vulgaire<sup>8</sup>, comme ma modestie le désire.

Je suis unique ; c'est un fait. [...]

25

Tous les neuf ans, neuf êtres humains pénètrent dans la maison pour que je les délivre de toute souffrance. J'entends leurs pas et leurs voix au fond des galeries de pierre, et je cours joyeusement à leur rencontre. Ils tombent l'un après l'autre, sans même que mes mains soient tachées de sang.

*L'Aleph*, 1947, traduit par René L. F. Durand et  
Roger Caillois, 1967 © Éditions Gallimard.

- 
1. **Orgueil** : estime de soi excessive.
  2. **Misanthropie** : haine envers les autres.
  3. **Démence** : folie.
  4. **Vains ornements féminins** : décorations dépourvues d'intérêt.
  5. **Faste** : luxe.
  6. **Calomniateurs** : accusateurs.
  7. **La multitude** : la foule.
  8. **Le vulgaire** : une personne banale.